

INFLUENCE DE LA FRANCE PAR LE CATHOLICISME.

CORRESPONDANCE DU LEVANT.

29 septembre 1845.

Suite et fin.

En second lieu, les sympathies générales des peuples pour la France l'autorisent à propager le catholicisme. Tous les gouvernements, il est vrai, sont exposés à se faire illusion sur l'artifice de la sympathie. Comme il n'en est pas qui ne se flatte, ou qui ne soit adulé sur ce point en mille occasions, chacun croit occuper la première place dans l'estime et l'affection des nations avec lesquelles il entretient des relations. Le gouvernement français doit être certain que le danger de cette illusion n'existe pas pour lui, du moins dans le Levant; car c'est surtout du Levant qu'il est ici question. Comme missionnaires, dépositaires de ce qu'il y a de plus intime dans les consciences, nous l'assurons qu'il y a partout un besoin d'aimer la France. Tous les jours, nous en recueillons de nombreux témoignages. Notre patrie est un aimant où convergent les cœurs nobles et bien faits; c'est le nord où l'aiguille de la boussole doit nécessairement se porter. De plus, ce sont toujours les personnes les plus honnêtes, et les plus distinguées qui manifestent pour elle plus de sympathie: ce qui est une donnée de plus pour le succès du concours de notre gouvernement à notre cause. Dans cette classe, sans nulle exagération, plusieurs aiment la France plus que leur propre pays: fait unique en ce genre, mais aussi évident que le soleil, et que nous vérifions à chaque instant. Nous ne nous arrêtons pas aux paroles, mais nous observons les physiognomies qui prennent un air de bonheur, de complaisance, de satisfaction, à tout ce qui rappelle la France. Dites-leur, par exemple, qu'une ambassade française a obtenu en Chine des garanties pour la vie et la liberté des Européens dans cette contrée, ou faites-leur connaître d'autres résultats avantageux à la France, on ne sait exprimer l'enthousiasme qui se produit par mille félicitations, mille actions de grâces envers la divine Providence, et par mille bénédictions qu'on invoque sur cette nation privilégiée. Oui, elle est privilégiée dans l'esprit de tous: instinct évidemment providentiel, qui invite la France à exercer la mission d'éclairer et d'unir, mission dont tous la croient chargée.

Toutefois, il importe de bien observer le caractère de cette sympathie, pour bien fixer le gouvernement français sur la question qui nous occupe. Elle est fondée sur la conviction où l'on est généralement que la France a le pouvoir et la volonté de faire du bien à tout le monde; qu'elle est l'instrument dont la Providence veut se servir pour répandre les bienfaits du christianisme et la vraie civilisation, et qu'elle a mission pour réparer les maux qui pèsent sur l'Orient, et pour régénérer ces populations. Allons plus avant: quoique chacun tienne à sa religion, le catholicisme paraît seul aux yeux de tous soutenir le christianisme; en sorte que toutes les sectes, honteuses de l'état de dégradation où elles sont tombées, regrettent le temps où elles étaient catholiques. Cependant, la haine contre Rome n'est pas éteinte. Les préjugés diminuent, mais ils subsistent. On voudrait s'unir, mais l'orgueil s'y oppose. Ils disent que vous avez raison, mais non pas qu'ils ont tort. En vérité, une religion est bien chancelante, lorsqu'elle n'ose plus se défendre, et qu'elle se borne à s'excuser. Pour mon compte, je n'ai jamais trouvé parmi les hérétiques et les schismatiques un seul homme qui n'ait osé dire que nous sommes dans l'erreur sur un seul point. Plusieurs même vont jusqu'à convenir que le schisme fut le crime des patriarches de Constantinople. En un mot, on voudrait être avec nous: mais Rome inspire toujours un peu de frayeur. Et c'est tout simple: on leur a tant rempli l'imagination des prétendues persécutions du Pape et des exploits de l'inquisition! ce dernier épouvantail grandit démesurément à l'aide de la faconde et de l'exagération orientales. Il faut un milieu pour la conciliation, et c'est la France. Puisqu'elle est catholique sans contrainte, par conviction, éclairée et libre, ils seront catholiques avec elle et comme elle. Telle est la situation des esprits par rapport à la France et à la religion qu'elle professe.

Quelle donnée avantageuse, quel beau champ ouvert à la France! Quelle influence à conquérir sans délai par une manifestation éclatante en faveur du catholicisme! Que le gouvernement français se déclare ouvertement pour la propagation de la vraie foi partout; elle triomphera infailliblement, et il sera béni mille fois plus qu'il ne l'est déjà. L'affection et la reconnaissance envers la France augmenteront au raison des efforts qu'elle aura fait pour faire renaître le catholicisme dans ces pays infortunés. Le bon sens des populations leur suffit pour discerner les deux genres de propagande qui

s'avancent à la conquête du monde. La propagande révolutionnaire, qui va semant l'impiété et l'anarchie, terrifie les esprits. Généralement abhorrée, elle aura peu de succès sur les masses qui ne lisent pas. Ses seuls prosélytes seront les cosmopolites qui abondent en Orient comme partout, et ceux qu'ils auront pervertis, nécessairement en petit nombre, parce que les masses veulent et aiment l'ordre et la religion. Mais on se plaît à considérer que la vérité gagne aussi du terrain. Chacun observe cette propagande bienfaisante; et la conviction commune est que la France en sera l'organe. Dites-nous donc, je vous prie, si le moment n'est pas venu pour elle d'engager la lutte? D'autant que les moyens à prendre sont tous bienveillants et pacifiques, comme la religion qu'ils doivent faire triompher.

Un autre signe évident que les peuples appellent la France à la défense du catholicisme et à sa propagation, est l'affliction profonde où les jette le silence de notre gouvernement à l'égard des vexations dont les chrétiens d'Orient sont l'objet en divers lieux de la part des Russes, des Turcs ou des Druses. Les récentes barbaries exercées par ces derniers contre les Maronites, ont sans doute été déplorées par nos ministres; mais l'Orient, ne connaissant pas les moyens qu'ils ont pris pour les réprimer, gémit de voir ces chrétiens sous l'oppression des Turcs, livrés à la fureur des Druses, sans que la France se déclare ouvertement pour eux. Pourquoi cette affliction? Pourquoi l'opinion que les Druses attaquent la France en attaquant les Maronites, et que ceux-ci ont dans notre gouvernement un vengeur et un sauveur? Pourquoi sont-ils regardés presque comme sujets de la France, et les Druses comme ses ennemis? Que faut-il de plus pour prouver à notre gouvernement que la Providence l'appelle immédiatement à l'œuvre? Oui, le moment est venu. Tous les yeux sont ouverts sur elle; tout le monde lui tend les bras. Elle sera accueillie avec enthousiasme, comme elle l'est partout où elle se montre. Voyez l'ambassade de M. de Lagrenée en Chine. Elle n'avait en vue qu'un traité de commerce. Sous tout autre rapport, elle devait naturellement inspirer peu de confiance, se présentant après l'expédition des Anglais, qui ont été décorés du surnom de *diables rouges*. Cependant, M. de Lagrenée est traité sur un autre pied que ces vainqueurs. On trouve très-justes toutes ces propositions; sa religion très-bonne, puisque, disent-ils, elle défend le mal et commande le bien; et aussitôt on lui concède la révocation de lois injurieuses contre les chrétiens et les Européens. Il obtient presque la liberté des cultes dans ce vaste empire: et le moyen après cela de ne pas proclamer que le ciel pousse la France à la régénération des peuples? et que notre nation est elle-même une brillante ambassade envoyée par le souverain de l'univers à toutes les nations pour leur porter des conditions de paix et leur enseigner les moyens d'en jouir?

3o Nous arrivons naturellement à notre troisième réflexion, qui est que l'impulsion donnée par la France au catholicisme doit, avec le temps, amener le règne de l'union politique, *lato sensu*, et de la paix universelle, en faisant leur juste part aux passions des hommes. L'union religieuse, s'étendant, se resserrant de plus en plus, l'union politique franchira peu à peu ses obstacles naturels, la barbarie, l'injustice, l'égoïsme. Les esprits soumis aux mêmes doctrines, les cœurs réglés par les mêmes préceptes, qui ne voient que l'uniformité de cœur doit s'ensuivre, et par conséquent la disposition à professer les mêmes principes politiques, à adopter les mêmes lois, et à faire disparaître, comme indigne de la grande famille, tout ce qui romprait l'uniformité? Alors les relations les plus intimes s'établiront entre les divers Etats. De même que tous les hommes auront, comme chrétiens, un but commun, une vie honnête ici-bas et une vie glorieuse ensuite; ainsi tous les gouvernements auront un but commun, la paix au-dedans, l'union et la bonne harmonie avec tous les autres, et tous se prêteront un mutuel secours pour maintenir cet équilibre qui est le problème de notre siècle.

Et pour rendre cette vérité évidente, que l'on remarque un fait qui se réalise en plusieurs pays, en Grèce, par exemple. C'est qu'on y adopte toutes nos institutions, nos principes et nos changements politiques. La législation française, les réglemens administratifs et la charte de notre royaume sont en tous points les modèles de tout ce qui vient d'être créé en Grèce en ce genre. La constitution, il est vrai, contient, de plus que notre charte, des articles iniques et contradictoires sous le point de vue religieux. Mais que pouvait-on attendre là-dessus d'une assemblée toute schismatique? Du reste nous sommes loin de croire que les Grecs fussent se donner une constitution quelconque. Nous pensons qu'ils ont été beaucoup trop loin. Nous ne voulons que constater le fait de leur application à imiter la France, à copier